

24 images

24 iMAGES

Cin-écrits

Numéro 26, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21955ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1985). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (26), 6–10.

L'Historiographe. (Les débuts du spectacle cinématographique au Québec), par Germain Lacasse, Montréal, Cinémathèque québécoise / Musée du cinéma, coll. Les Dossiers de la Cinémathèque, 1985, 64 pages, 22 illustrations noir et blanc. ISBN: 2-89207-028-7. Distribution au Québec: Diffusion parallèle / Prologue.

Sans conteste, cette plaquette est la plus remarquable, la plus impressionnante, la plus perspicace et la plus intelligente que la Cinémathèque québécoise ait jamais publiée. Cette histoire de l'Historiographe de Monsieur Henri des Grand-saignes d'Hauterives et de sa mère se lit comme un roman, d'un bout à l'autre. C'est cocasse et, hélas, véridique. On en redemande. Germain Lacasse se révèle un historien de grande classe, intègre, soigneux, précis. À citer en exemple. Chapeau à l'auteur et à l'éditeur. — B.P.



Le Film d'animation. Du dessin animé à l'image de synthèse, par Giannalberto Bendazzi, Grenoble, Éditions La Pensée sauvage (B.P. 141, 38002 Grenoble Cédex, France), 1985, 192 pages, 80 illustrations en noir et blanc, 7 en couleurs. ISBN: 2-85919-050-3. Prix en France: 120 FF.

Après le *Tex Avery* de Patrick Brion, voici un autre ouvrage exceptionnel sur le dessin animé. L'auteur, qui est d'origine italienne... mais connaît très bien son sujet, présente une vaste rétrospective du cinéma d'animation tel qu'il s'est fait depuis les origines et sous tous les climats. On est ravi. Tout d'abord par la simplicité de l'écriture qui ne s'embarrasse pas de considérations théosophiques ou péripatéticiennes; ensuite par la rigueur de l'exposé qui tend à présenter les faits,

les personnages et les auteurs avec sympathie, justesse et discernement. On ne saurait trop recommander ce livre à tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent au cinéma en tant que projet culturel. Le dessin animé est une démarche typifiée qui réinterroge aussi bien le cinéma que les histoires du cinéma: ce beau volume facile à lire (ce qui n'est pas un défaut), intelligent, en est la preuve très éloquent. L'éditeur nous annonce un deuxième tome qui portera sur la période d'après-guerre (avec notamment, T. Avery, Bosustow, Co. Hoedman, Trnka, etc.); inutile d'ajouter qu'il sera attendu avec impatience. Une seule ombre au tableau: l'absence d'index ou de tables, lacune qui, c'est à espérer, sera comblée dans le volume subséquent. — B.P.

Le Guide du cinéma, initiation à l'histoire et l'esthétique du cinéma, tome 3: 1968-1984, par Gaston Houstrate, Paris, Éditions Syros, 1984, 272 pages, 44 illustrations noir et blanc. ISBN: 2-86738-080-4. Distribution au Québec: DMR.

Autant les deux premiers tomes laissaient largement à désirer, autant celui-ci est clair, bien structuré, et, somme toute, exhaustif. L'auteur passe en revue les principales productions des principaux pays, en donnant fréquemment les indications sociales et démographiques requises pour une meilleure compréhension du sujet. Les gens pressés — et ils sont nombreux (professeurs, étudiants, hommes d'affaires) — consulteront avec profit cet excellent volume. Dommage, cependant, que les index soient si réduits. — B.P.



Grand Dictionnaire illustré du cinéma, tome I, (sans nom d'auteur), Paris, Éditions Atlas, 1985, 242 pages, 251 photos couleurs, 431 noir et blanc. ISBN:

2-7312-0413-2. Distributeur au Québec: Agence du livre.

L'édition cinématographique connaît aujourd'hui des jours fastes (touchons du bois!). Après un magnifique livre consacré à *Tex Avery*, il y a quelques mois, voici le premier tome superbe du *Grand Dictionnaire du cinéma*. Dans l'ensemble, cet ouvrage ne présente guère de défauts, et vaut tant par le texte que par l'extraordinaire iconographie. Enfin un dictionnaire où chaque acteur/actrice et chaque réalisateur/réalisatrice a sa photo! On regrettera, évidemment, certains choix et certains jugements (par exemple en ce qui concerne le cinéma québécois, qui a la portion congrue), mais, en règle générale, le travail est sérieux et la recension, précise et détaillée. Espérons qu'à la fin du dernier tome, les éditeurs songeront à nous donner un index des films cités et des personnes. — B.P.

Le Thé au harem d'archi Ahmed, par Medhi Charef, Paris, Éditions du Mercure de France, 1983, 186 pages. ISBN: 2-7152-0110-9. Distributeur au Québec: ?.

Ce qui est devenu au cinéma *Le Thé au harem d'Archimède* (pour rendre plus évident le calembour) était déjà très cinématographique en roman. Des personnages en noir et gris comme la banlieue où ils essaient de cohabiter, une belle amitié aux couleurs changeantes et violentes entre un jeune Arabe et un jeune Français, un style imagé, cru, «découpé.» C'est que Medhi Charef, ex-ouvrier-affûteur, rêvait depuis longtemps de transposer «son» histoire à l'écran. Il a enfin trouvé en Costa-Gavras et sa femme le financement et les conseils techniques nécessaires pour que ce savoureux thé doux-amer sorte en salle et décroche le Prix Jean Vigo 85. — J.-F.J.

Film Dope, n^{os} 31 et 32, Londres (45, Lup-ton Street, London NWS), David Badder et Bob Baker éd., 1985 (janvier et mars), 44 pages (56 photos noir et blanc) et 40 pages (52 photos noir et blanc). ISSN: 0305-1706. Prix: 6 \$ can. (environ) le numéro.

On en est à la deuxième partie de la lettre K et aux premiers noms de la lettre L. Il est donc question, dans ces numéros, de N. Kinski, M. Kobayashi, A., V. et Z. Korda, E. Kovacs, M. Krasner, K. Kristoferson, A. Kurosawa, B. Laffont, D. Lamour, B. Lancaster, etc. Des filmographies complètes, minutieuses, qui rendront les plus grands services aux cinéphiles aussi bien qu'aux spécialistes. — B.P.

Mizoguchi: de la révolte aux songes, par Daniel Serceau, Paris, Éditions du Cerf, 1983, 288 pages, 38 photos noir et blanc. ISBN: 2-204-02082-6. Distribution au Québec: Saint-Loup.

Mizoguchi est un cinéaste fort connu des historiens du cinéma, mais fort méconnu

des cinéphilas. En sont la preuve les trois ou quatre films qui reviennent sempiternellement au menu des ciné-clubs et des rétrospectives. Daniel Serceau nous apprend dans ce livre que le célèbre metteur en scène japonais a réalisé en tout 86 films, dont il ne reste plus aujourd'hui (semble-t-il) que 29 titres. Encore faudrait-il voir et revoir la dizaine qui sont encore disponibles. C'est ce qu'a fait Serceau dans la mesure de ses moyens. Le résultat est en de nombreux points remarquable (même si se glissent çà et là quelques inexactitudes). Car cet ouvrage bien écrit analyse avec beaucoup d'intelligence et d'intuition l'œuvre du grand réalisateur. On peut être d'accord ou pas avec le parti pris sémantique et esthétique de l'auteur, il n'en demeure pas moins que le travail effectué par celui-ci est à citer en exemple pour sa probité et sa simplicité. — B.P.

Jean-Paul Belmondo, par Alexandre Grenier, Paris, Éditions Henri Veyrier, 1985, 264 pages, 208 photos noir et blanc. ISBN: 2-85199-361-5. Distribution au Québec: Albert Soussan.

À cause des films de peu d'imagination auxquels il nous avait habitués ces derniers temps, nous avons presque oublié que «Bébel» fut jadis pensionnaire de la Comédie française, qu'il contribua pas son sublime Michel Poiccard d'**À bout de souffle** au succès de la Nouvelle Vague, qu'il fut un président fonceur et militant durant son mandat au Syndicat des Acteurs (français) et, enfin, qu'il demeure un acteur accompli et un producteur consciencieux. Tout cela, Alexandre Grenier, nous le remémore avec une admiration qui n'a d'égal que la perspicacité. Car, si l'auteur respecte l'orientation que la star a fait prendre à sa carrière, il ne s'en permet pas moins de la critiquer. S'ajoutent à son crédit un travail de bénédictin dans la filmographie et un choix de magnifiques photos qui contribuent encore davantage à nous faire aimer cette gueule légendaire du cinéma français. — J.-F.J.

Les Cahiers de la cinémathèque: Le Moyen Âge au cinéma, n^{os} 42/43 (été 85), Perpignan, 1985, 188 pages, 118 illustrations noir et blanc. ISSN: Aucun.

Rendre compte du Moyen-Âge au cinéma, c'était tout un défi. Qui, de toute évidence, n'a pas été tenu. Car, dans ce numéro, le meilleur succède au moins bon, et le médiocre au pire. Pour ne pas trop casser de sucre sur le dos de nos collègues et amis (qui d'habitude font de l'excellent boulot), ne mentionnons surtout que les articles dignes d'intérêt.

— «La Filmographie de François d'Assises», de Vittorio Martinelli. Travail très soigné.

— «Jeanne d'Arc à l'écran», de Régine Pernoud. L'auteur de *La Femme au temps des cathédrales* nous avait habitué à beaucoup mieux.

— Les deux articles de Marcel Oms, bien écrits, originaux, et reposant sur une connaissance filmique réelle: 1) «De Lavisse

à Michelet ou Jeanne d'Arc entre deux guerres» (sur le célèbre film de C.B. de Mille et sur celui, moins connu, de Marc Gastyne); 2) «Les Yankees à la cour du roi Arthur». À épingler deux phrases capitales pour qui veut comprendre le cinéma hollywoodien, je devrais dire le cinéma tout court. La première: «Le héros médiéval hollywoodien doit donc plus à Walter Scott, qu'à Chrétien des Troyes, et ce déplacement d'hérédité prépare d'avantage la voie aux bâtards sympathiques tels que Prince Valiant, Ivanhoé ou Quentin Durward qu'aux purs et preux quêteurs du Graal chers aux fins lettrés et érudits du vieux monde universitaire (p. 62, 3^e colonne); la deuxième: «... nous pensons que toute son importance consiste fondamentalement en la découverte progressive d'une narration spécifique où le support littéraire est moins important que le support mythique» (p. 62, 2^e colonne).

— «Filmographie des films italiens sur le Moyen-Âge», de Jean-Pierre Bley. Remarquable et très utile. Dommage qu'on n'en ait pas fait autant pour les cinémas américains, français, anglais et allemand.

À signaler trois articles particulièrement créatifs: celui de Jean-François Six intitulé «François d'Assise». De toute évidence, le brave homme a une connaissance rudimentaire de l'historiographie, de la paléographie et de l'archéologie médiévales. On ne lui en voudra donc pas de croire naïvement que depuis 10 ans tout a changé dans les connaissances que nous avons des temps anciens. À force de fréquenter Le Goff et Duby, on finit par les imiter!

Ceux de François de la Brétèque intitulés «La table ronde au Farwest. **Les Chevaliers de la Table ronde** de Richard Thorpe», et «Robin des bois ou comment un geste s'installe dans l'enfance». Décidément, cet écrivain (fort prolifique dans ce numéro) ne comprend pas grand-chose à la gestuelle médiévale, et à peu près rien au langage cinématographique. Passe encore qu'il nous refille des poncifs gros comme des barriques («Richard Thorpe fait du Western»; «les personnages légendaires sont trahis ou lénifiés»; «le cinéma de cette époque est initiatique»; etc.), mais qu'en plus, il se trompe de scènes, intervertisse les séquences et les personnages, cela dépasse les bornes de la rigolade. Il y a des gens qui ne devraient jamais commencer. — B.P.

Le Décor de film, par Léon Barsacq, Paris, Éditions Henri Veyrier, 1985, 272 pages, 156 illustrations noir et blanc. ISBN: 2-85199-342-9. Distributeur au Québec: Albert Soussan.

Cet excellent ouvrage date un peu, puisqu'il part de 1895 et surtout s'arrête en 1969. Mais il est évident que tous les cinéphilas devraient se le procurer. Le décor, en effet, est ce qui donne à l'espace filmique sa texture, sa perspective. Pas de grands films sans grands décorateurs. On n'imagine pas des œuvres aussi différentes qu'**Ivanhoé** (Richard Thorpe), **Sin-**

ging in the Rain (Stanley Donen), **Judex** (Georges Franjù) ou **Ivan le terrible** (Eisenstein), sans une infrastructure picturale, une mise en place de l'environnement.

Plusieurs annexes retiendront l'attention. Tout d'abord la biographie des 100 principaux décorateurs de films, trop européenne, mais très détaillée. Ensuite, un lexique des termes techniques, qui sera très utile à tous ceux qui n'ont pas une connaissance suffisante des mots et des procédés employés dans la profession. Enfin un index des films cités et une table onomastique. Remarquable travail. Dieu veuille qu'un continuateur tout aussi qualifié nous donne la période 69-85! — B.P.

AnimaFilm, n^o 5, Turin, 1985, 44 pages, 25 photos noir et blanc, 2 photos couleurs. ISSN: aucun.

Je ne saurais trop recommander aux cinéphilas de s'abonner à cette excellente revue trimestrielle. Malgré, parfois, une typographie française «hésitante» (les typographes sont italiens), elle se présente comme une publication qu'on lit avec grand intérêt. Dans ce numéro, à retenir surtout l'article de Shamus Culhane qui démystifie complètement la figure de Dave Fleischer directeur et réalisateur; l'exposé de Wladislaw Jewsiwsky sur la période française du grand marionnettiste Wladislaw Starewicz, et le compte rendu de Giuliana Niccodemi sur le Festival d'Annecy 1985. Aujourd'hui, le meilleur cinéma, c'est le cinéma d'animation. — B.P.

Jayne Mansfield, par Jean-Pierre et Françoise Jackson, Paris, Éditions, 1984, 152 pages, 159 photos noir et blanc, 22 photos couleurs. Diffusion au Québec: Diffusion. ISBN: 2-85601-081-4.

Elle surgit, un soir, dans la petite salle de mon quartier où je venais en vieil intoxiqué d'Hollywood absorber ma dose de rêve hebdomadaire. C'était le temps du grand écran qu'un Tom Ewell goguenard, d'un claquement de doigts magique, déployait aux dimensions somptueuses du scope couleurs. Jayne Mansfield, dans **La Blonde et Moi**, c'était Marilyn version exponentielle, une poupée merveilleusement enjouée et pneumatique, rose et fondante comme une cadillac en chocolat glacé. Et qu'ils ont raison nos auteurs, Françoise et Jean-Pierre Jackson, de regretter qu'après ce feu d'artifice, ne se soit pas rencontré un chanteur capable d'exalter une fille aussi épataante, un Billy Wilder par exemple, ou le Lewis de **Docteur Jerry et Mister Love**. Car la Mansfield, outre le chant et la danse, maniait l'émotion et l'humour à l'égal d'une Monroe (voir ses compositions dans **Les Naufragés de l'autocar** (Vicas) ou **Embrasse-la pour moi** (S. Donen)). Ce qui l'aura assassinée? Un physique mal et trop exploité, jusqu'à l'outrance, et qui l'enfermera très vite dans un grotesque de foire. Oublions donc les derniers films, consternants, pour retrouver, si la chose est possible,

ces excellents petits polars du début (*Illegal* (L. Allen) ou *The Burglar* (P. Wenkos)), savourer le Tashlin cité plus haut ou découvrir *La Blonde et les Nus de Soho*, une curiosité très anglaise et très kitch signée, mais oui, Terence Young.

Je m'en voudrais de ne pas signaler la splendide iconographie de cet ouvrage, miroir fidèle d'une beauté à jamais impressionnée par le 7^e art. — F.L.

Citizen Hughes. Les archives secrètes d'Howard Hughes, par Michael Drosnin, Paris, Presses de la Renaissance, 1985, 552 pages. Distribution au Québec: Édi-press. ISBN: 2-85616-335-1.

Je veux au préalable dissiper une équivoque: il n'est pas, ou si peu, question de l'ancien patron de la RKO ou du producteur du *Banni*, dans ce gros pavé lancé par M. Drosnin dans la mare, que dis-je, l'océan de la corruption politico-financière aux U.S.A. L'argent, le pouvoir (et je l'achète et je me vends, cet éternel Monopoly joué par les Nixon, Johnson et autre Humphrey, tandis qu'un milliardaire fou, du haut de son hôtel-casino de Las Vegas, relance la partie à coups de pots-de-vin), je n'y vois que la énième version de la Comédie humaine selon Balzac, ou, si l'on veut rester contemporain, selon Bernstein et Woodward (dans leur passionnante enquête sur le Watergate).

Non, je préfère vous narrer cette petite fable par quoi la démente d'un homme rejoint, par pure cinéphilie, les rêves les plus extravagants des cinglés du cinéma. Donc, Citizen Hughes est cinéophile et insomniaque, et les programmes des grandes chaînes nationales (ABC, NBC, CBS) s'arrêtent lugubrement à 1h ou 2h du matin. Alors, comme pour le reste, le voici qui achète un réseau privé (la KLASTV), et concocte en vieux gourmet sa nuit du cinéma. «Et maintenant, mesdames et messieurs, bienvenue parmi nous dans Équipée de Nuit, qui va durer jusqu'à l'aube pour votre plus grand plaisir nocturne.» Au menu quotidien, trois longs métrages choisis après mille hésitations, des changements de dernière minute opérés malgré les supplications du directeur de la station. «Si cela ne cause pas trop de désordre, il me serait agréable qu'il puisse mettre soit *Jeopardy* soit *Inside the Mafia* à la place de *Woman Obsessed* à 4h et demie.» Et quel souci maniaque de la qualité de la projection: «Ces trois derniers jours, en gros, la transmission a été techniquement déficiente avec pour résultat que l'écran a été par moments plus sombre que la normale. En fait, il était sombre au point que dans le film de Bette Davis, *Stolen Life*, et dans celui de la RKO, *Half Breed*, l'écran était pendant de longs moments presque entièrement noir...» J'en appelle au lecteur de *24 images*: malgré ses folies et ses turpitudes, n'est-il pas aussi son semblable, son frère, ce Howard Hughes, prêtre et fidèle des salles obscures, dernier spectateur de la dernière séance, celle qui recule jusqu'à l'aube l'apparition funèbre du mot fin. — F.L.

Luis Buñuel, par Raymond Lefèvre, Paris, Édilig, collection «Filmo» n° 9, 1984, 160 pages, 27 photos noir et blanc. Diffusion au Québec: Diffulivre. ISBN: 2-85601-083-0.

Don Luis Buñuel, par Marcel Oms, Paris, Éditions du Cerf, collection «7^e art», 1985, 232 pages, 43 photos noir et blanc. Distribution au Québec: Saint-Loup. ISBN: 2-204-02323-X

L'ouvrage de R. Lefèvre forme une bonne introduction à l'univers bunuelien, avec une brève synthèse de 40 pages, une filmographie commentée, un index des scénaristes, musiciens, auteurs et une bibliographie, bref de quoi appâter le néophyte et l'amener à se poser les vraies questions que n'élude pas le remarquable essai de M. Oms: Les derniers films, les plus achevés de sa longue carrière, n'ont-ils pas vu le cinéaste s'éloigner de toute recherche visuelle pour des récits mystérieux et savants, véhiculés par une forme appelée cinéma «par accident, par défaut d'une autre expression, idéale ou rêvée, qui n'aurait pas été de l'art», comme l'écrit en préface son ancien complice Jean-Claude Carrière. Quant aux rapports avec le religieux, M. Oms là aussi exprime bien l'ambiguïté de «l'athée» Buñuel lorsqu'il écrit: «Il n'est en effet plus possible de se contenter aujourd'hui d'un constat superficiel d'anticléricalisme ou, plus ambitieusement d'athéisme à l'égard d'une œuvre qui (...) élève le débat à bien d'autres hauteurs.»

Comme on le voit, *Don Luis Buñuel* interroge intelligemment un cinéaste inégal mais toujours attachant.

Robert Aldrich, par Jean-Pierre Piton, Paris, Édilig, collection «Filmo», n° 10, 1985, 128 pages, 22 photos noir et blanc. Diffusion au Québec: Diffulivre. ISBN: 2-85601-099-7.

La collectio «Filmo», dirigée par F. Chevassu aux éditions Édilig, offre au lecteur un parcours bref, mais complet, de cinéastes: une filmographie commentée, précédée d'une synthèse succincte de l'œuvre et suivie des indispensables outils de recherche (index, bibliographie). Le volume n° 10 est consacré à Robert Aldrich dont la disparition, fin 83, autorise un premier bilan: d'un metteur en scène qui, à l'instar d'un Sam Peckinpah, fut d'abord porté aux nues puis renvoyé aux oubliettes par une critique aussi prompt à bâtir des réputations qu'elle s'emploie inexplicablement à les défaire, que retiendra l'Histoire du cinéma? Il faudrait revisiter *The Big Knife* (*Le Grand Couteau*) ou *Attack* dont la démarche théâtrale se confond dans mon souvenir avec le masque grimaçant de Jack Palance. J'ai un faible pour *Bronco Apache* et *Vera Cruz* où Lancaster était inoubliable. Et je ne connais pas les derniers films, particulièrement *Deux Filles au tapis* qui reçut un accueil sympathique mais trop discret. D'ailleurs Jean-Pierre Piton souligne avec justesse le silence injustifié qui recouvre, une fois

le cinéaste passé de mode, des œuvres soi-disant mineures, telles ce *Vol du Phénix*, récemment redécouvert à la télé, et qui tient parfaitement la distance. Certes, Aldrich chausse trop souvent des semelles de plomb — lourdeur et insistance hypothèquent sa mise en scène —, mais il peut réserver de bonnes surprises au cinéophile qui se méfie autant des enterrement officiels que des couronnes hâtivement tressées. — F.L.

Ciné actualités. Histoire de la presse filmée 1895-1980, par Marcel Huret, Paris, Éditions Henri Veyrier, 1984, 192 pages, 176 illustrations noir et blanc. Distribution au Québec: Albert Soussan. ISBN: 2-85199-330-5.

L'auteur de ces lignes n'a jamais pu dissimuler, au long de sa vie de cinéophile, l'ennui insurmontable (entre docucus sur la culture du bananier aux Antilles et pubs débiles de Monsieur Jean Mineur, le bien nommé) que provoquaient chez lui les actualités filmées (sous quelque label que ce soit). Et le cauchemar renait au rappel de ces saluts au drapeau, dépôts de gerbes, cortèges bottés et corsetés par un commentaire vibrant d'émotion contenue, le tout consciencieusement enregistré par une caméra figée au garde à vous.

Une télévision vivante, nerveuse et souple, enfin en direct, est venue pourfendre ces vieilles lunes et renvoyer au silence des cinémathèques ces pellicules d'un autre âge. M. Huret les a courageusement exhumées et disséquées. Mon lecteur aura compris que son travail est réservé strictement aux spécialistes d'une discipline qui a trouvé ici son inter-prète le plus dévoué. — F.L.

L'image manipulée, par Pierre Fresnault-Deruelle, Paris, Édilig, collection «Médiathèque», 1983, 168 pages, 46 illustrations noir et blanc. Diffusion au Québec: Diffulivre. ISBN: 2-85601-030-X.

De toute évidence, l'auteur reprend à Freud ses vieilles techniques de dissection. Le résultat n'est guère meilleur. À tout instant, on confond la substance et l'accident, le substrat et l'épiphénomène. Car, en définitive, l'image est-elle manipulée (c'est-à-dire construite) ou falsifiée (c'est-à-dire mystifiante)? Le préambule théorique essaye de nous faire voir l'importance du contexte comme référent sémantique et comme lieu de tromperie. Mais vu que le pire n'est pas toujours sûr, on peut se demander à bon droit si ce n'est pas réduire l'image à ses conditions de production. Dès lors disparaîtrait le signe esthétique, c'est-à-dire cette apparence, cette forme qui fait que le message est ce qu'il est; disparaîtrait également l'auteur, englouti corps et biens. N'en déplaise à Fresnault-Deruelle, l'image fixe, comme l'image mouvante, a ceci de particulier qu'elle est une intervention originale (parfois très peu!) qui traîne avec elle tout un bagage de dit et de non-dit, mais auquel elle est irréductible. L'esthétique ici est aussi nécessaire que la morale. — B.P.

Le Retour de la fiction, par Christian Zimmer, Paris, Éditions du Cerf, collection «7^e Art», 1984, 104 pages, 8 photos noir et blanc. Distribution au Québec: Saint-Loup. ISBN: 2-204-02125-3.

Ce livre de Zimmer n'a de livre que le format. C'est en fait un ensemble de réflexions, comme le démontre l'organisation même du texte: huit articles subdivisés en une quarantaine de parties. Quatre d'entre eux sont déjà parus dans *Les Temps modernes* au cours des années 1978 et 1979, tandis que les quatre autres, plus récents, sont inédits.

«Le retour de la fiction», cette formule, apparue il y a cinq ou six ans dans le discours sur le cinéma, coïncide avec un reflux du film militant. Prenant pour cadre d'analyse la catégorie des films militants réalisés durant les dix années qui ont suivi mai 68, l'auteur s'interroge sur l'évolution du climat idéologique face à ce cinéma politique, aujourd'hui périmé. En fait, Zimmer essaie de replacer ce «retour à la fiction» dans son contexte. N'est-il pas en consonance avec la conjoncture historique et politique et avec son inévitable système d'équations implicites: fiction = plaisir, plaisir = subjectivité individuelle, maximum d'argent = maximum de fiction, donc de plaisir pour l'individu?

Cependant, les réflexions de l'auteur, échelonnées sur six ans, débordent largement cette problématique. Il y confronte les notions de mythe et d'Histoire, de plaisir et de jouissance, de croyance et de désir, de sens et de savoir, etc. Ses analyses sur la notion de «spectacle», de plaisir lié à la production de sens, et naturellement sur celle de «fiction», sont remarquables; néanmoins, ce sont, à mon avis, ses larges réflexions sur l'évolution du cinéma qui sont les plus originales. Les deux citations suivantes donnent, je crois, une bonne idée de l'approche très personnelle de Zimmer (lorsqu'il parle des cinéastes qui ont «un respect presque maladif du réel»): «Toute l'infirmité du cinéma éclate ici: cette infirmité qui se définit par un seul mot: le trop. TROP de réel, trop de présence, trop de tout. Le cinéma souffre de ce manque, qui est celui de la civilisation industrielle, des sociétés d'abondance et de gaspillage, ou plutôt la forme sous laquelle s'y traduit le manque fondamental: l'excès. Ce qui manque au cinéma, c'est le manque, c'est le manque indispensable au sens» (p. 65). «Or, ce à quoi nous assistons aujourd'hui, c'est à la renaissance de ce cinéma de l'action, de l'évènement, de la péripétie: plus d'une jeune cinéaste proclame hardiment son goût pour la densité romanesque, pour le foisonnement narratif et «fictionnel». C'est-à-dire, en fin de compte, son dédain d'une dramaturgie du sens, et sa préférence pour une dramaturgie de la situation... L'attrait pour l'Histoire n'a peut-être jamais été aussi vif, le mépris jamais aussi profond. En d'autres termes, ce qui s'est imposé, c'est cette figure commune à l'Histoire et à l'histoire, à la grande et à la petite: le récit. (...) Le récit ne cesse de

s'engendrer lui-même, renvoyant le signe au signe, créant un monde d'apparences, qui arrête le regard, comme on le dit si bien, et lui interdit de voir au-delà. (...) la jouissance du spectateur n'est plus ici dans la reconnaissance, à travers les signes, d'une réalité dont ceux-ci seraient en quelque sorte le langage. Pas de dichotomie réalité/apparences. Pas d'essence du réel. Ce cinéma ne donne rien à contempler: seulement de quoi participer» (pp. 83-84).

Mais lire Christian Zimmer, c'est aussi cette sensation d'arriver au milieu d'une conversation, ou plutôt d'une pensée déjà commencée. Dans ce texte dynamique, riche et dense, certains thèmes seront familiers au lecteur, d'autres moins, comme par exemple l'approche psychanalytique qui traverse tout le livre. Un fil conducteur cependant rassemble tout ce foisonnement d'idées où convergent les apports de plusieurs disciplines et de courants de pensée: c'est celui d'une lecture fondamentalement politique, en ce sens qu'on y pose des questions totalisantes.

C'est pourquoi *Le Retour à la fiction* est un texte paradoxal: pour tout public, sur la pertinence de ses questions, et pour initiés, dans la mesure où la complexité de ses approches le rend plus hermétique. Un livre à lire. — D.T.

Gérard Depardieu, par Christian Gonzalez, Paris, collection «Stars», Éditions Édilig, 1985, 208 pages, 266 illustrations noir et blanc, 16 illustrations couleurs. ISBN: 2-85601-100-4. Diffusion au Québec: Diffulivre.

Ce livre se présente comme un ouvrage de référence. En effet, l'auteur s'applique ici, fort habilement, à cerner la star par un bref panorama de sa carrière et surtout par une filmographie complète, agrémentée pour chaque film de témoignages et de commentaires sur la performance de l'acteur et sur l'intérêt de l'œuvre. Une remarque: il aurait été préférable de réduire le nombre de photos, car les quelques très belles qui s'y trouvent (notamment celles du film *Le Retour de Martin Guerre*) sont perdues parmi d'autres trop sombres, mal cadrées ou insipides. — J.-F.J.

Francis Ford Coppola, par Jean-paul Chaillet et Élisabeth Vincent, Paris, collection «Cinématographiques», Éditions Édilig, 1984, 128 pages, 100 illustrations noir et blanc. ISBN: 2-85601-062-8. Diffusion au Québec: Diffulivre.

On déplorait depuis déjà un bon bout de temps l'absence d'un livre consacré à ce réalisateur bien particulier à qui l'on doit de grands films comme *The Godfather I & II* et *Apocalypse Now*. Cet ouvrage arrive donc à point; en plus, il est à l'image de l'œuvre de Coppola, c'est-à-dire touffu, anecdotique, minutieux, superbement imagé, inégal, avec quelques faiblesses pas ci par là mais compensées par des éclairs de génie. — J.-F.J.

Copie Zéro: Annuaire 1984, n° 24, Montréal, Cinémathèque québécoise / Musée

du Cinéma, 1985, 74 pages, 29 illustrations noir et blanc. ISSN: 07090471. Prix: 5,50 \$.

Numéro après numéro, cette revue publiée par la Cinémathèque québécoise manifeste la même qualité et le même souci de bien informer. Pour ce numéro-ci, on a réduit le nombre d'articles de fond afin de répertorier les principaux longs métrages québécois sortis en 1984 et afin de dresser ensuite une chronologie de cette année cinématographique ainsi qu'une bibliographie québécoise de tout ce qui a été publié dans les journaux, périodiques et monographies. De l'excellent travail — J.F.J.

Il cinema italiano d'oggi 1970-1984, raccontato dai suoi protagonisti, par Franca Faldini et Goffredo Fofi, Milan, Mondadori Editore, 1984, 766 pages. ISBN: 002-3667-9. Prix en lires: 30 000 L (35 \$).

Toute personne qui s'intéresse à ce grand cinéma qu'est le cinéma italien aura profité à lire cet énorme volume. La table des matières est vaste et touche à tout ce qui s'est fait depuis 1970 (quelques titres de chapitre: «La fin de la politique», «L'agonie des genres», «Les nouveaux comiques», «La raison de la crise», etc.). Bien sûr, les grands archétypes dominent (Rossellini, Fellini, Pasolini (démésurément porté aux nues)), mais ce sont plutôt les sujets qui l'emportent sur les metteurs en scène: c'est toujours ça de gagné! En réalité, ce livre fort analytique est plus un outil de référence qu'une vue élargie sur le 7^e art italien. Suivant qu'on est familier ou pas avec la langue de Pirandello, et que les problèmes un peu languissants intéressent ou pas, on acceptera ou on refusera de se procurer ce remarquable ouvrage. À signaler — une fois n'est pas coutume — des index impeccables. — B.P.

Guide pratique d'analyse filmique, 2^e édition revue, par Yves Lever, Montréal, compte d'auteur (Y. L., 5333, rue Sherbrooke est, n° 665A, Montréal, Qc, H1T 3V9), 1984. ISBN: 2-920664-02-6. Prix: 5 \$ (200 FB; 12 FS; 38 FF).

Voici un excellent opuscule qui sera fort utile à l'étudiant en cinéma. L'ouvrage est divisé en 20 chapitres traitant chacun d'un sujet précis. Par exemple: le n° 2 parle de la publicité, insiste sur le manifeste publicitaire de chaque film; le n° 12, des éclairages: comment est composée l'image du point de vue de la lumière; le n° 15, de l'aspect proprement cinématographique du film: plans, profondeur de champ, chromatisme, etc. L'auteur a cru nécessaire de fragmenter son propos en 3 grandes sections: le film de fiction, le documentaire, le film d'animation. Un excellent index des termes utilisés permet au profane de s'y retrouver et d'en apprendre plus qu'il ne l'aurait cru (à tel point qu'on le conseillerait volontiers à quelques journalistes).

Deux éléments négatifs: 1) la bibliographie très fragmentaire (comment ne pas parler de Sadoul et de Mityr par exemple?); 2) les citations «intellectuelles»

dont on se serait facilement passé (Edgar Morin en particulier). — B.P.

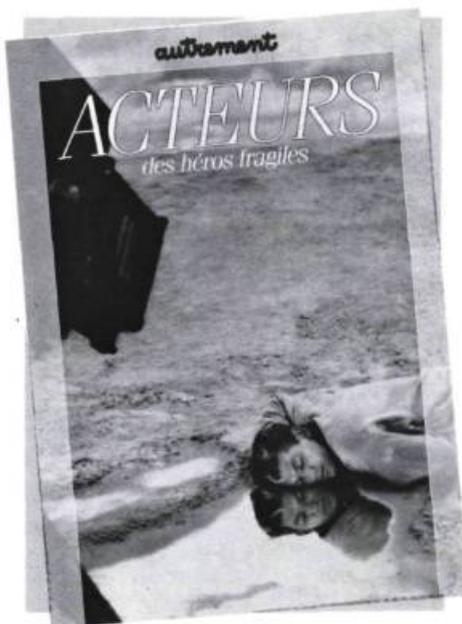
La Saison cinématographique 1984, Paris, La Revue du Cinéma, 1985, 192 pages, 25 photos noir et blanc. ISSN: aucun. Diffusion au Québec: Diffulivre.

Une recension détaillée de tous les films parus en France, y compris les saloperies triviales et les pornos. Ouvrage très utile pour qui a besoin de consulter régulièrement. Quant aux humoristes désabusés, ils peuvent toujours se rabattre sur les titres érotiques où la faconde des Français (des Parisiens faudrait-il dire, on pourrait nous accuser de racisme!) trouve là un lieu à sa mesure (laquelle est inépuisable). — B.P.

Le Neveu de Beethoven, par Jacques Brenner, Paris, Éditions Belfond/Laffont, 1985, 192 pages. ISBN: 2-7144-1792-2. Distribution au Québec: Édipresse.

Ce roman ne ressemble pas tellement au film qu'il a inspiré. Il est bien écrit, et pas trop morbide. Bien sûr, il ne s'agit pas d'un texte historique, et moins encore d'une hagiographie, c'est plutôt une sorte de récit mythique où les personnages tendent à se confondre avec ce qu'ils n'espèrent pas. — B.P.

Acteurs, des héros fragiles, Revue *Autrement*, sous la direction de Arlette Namiand, n° 70, Paris, 1985, 262 pages, 38 photos noir et blanc. ISSN: 0751-0144. Distribution au Québec: Dimédia.



Ce numéro est une mine de renseignements, d'interviews (remarquables), de réflexions morales et même de rêveries. S'y côtoient Louise Brooks, Bulle et Pascale Ogier, Jane Birkin, Isabelle Huppert, Niels Arestrup, Ariane Mnouchkine, Richard Bohringer, Jacques Rivette, Gérard Depardieu et beaucoup d'autres. Travail de professionnel sur des profes-

sionnels, qui se lit d'un bout à l'autre. — B.P.

Hollywood Cake-Walk (1930 1932), par Claude Autan-Lara, Paris, Éditions Henri Veyrier, 1985, 412 pages, 26 photos noir et blanc. ISBN: 2-85199-353-4. Distribution au Québec: Albert Soussan. Prix: 29,95 \$.

Comme promis, voici le deuxième tome. Encore plus drôle et suffisant que le premier, car dorénavant Autan-Lara se laisse aller à l'anecdote et aux considérations philosophiques et morales beaucoup plus qu'au revanchardisme. Quelques réflexions sont à citer pour leur inénarrable cocasserie: «À cette époque, un séducteur devait être séduisant. (...) À cette époque, un Gainsbourg n'aurait eu aucune chance. Même sorti d'une machine à laver. Ou d'un autoclave. Ni un Belmondo. Ni un Depardieu. (...) Aujourd'hui, c'est de la TERREUR qu'il faut aux filles. Pour les émoustiller un peu» (*sic*). Et celles-ci: «...il n'y a pas d'art américain. (...) l'Amérique a, simplement, et adroitement, ASSIMILÉ la leçon venant de France. (...) Sur le plan «littéraire», les Américains sont les Japonais. Les Japonais de la culture. Ils ont tout «photographié». Et ils IMITENT» (*resic*). On croit rêver! Le style de Claude Autan-Lara oscille entre la galéjade de garçon de café sur le retour et le sarcasme de quinquaiiller en déroute. Bref de la littérature pour joueur de pétanque. — B.P.

Calendrier

QUÉBEC-CANADA

17 au 27 octobre

14^e Festival international du Nouveau Cinéma et de la Vidéo, Montréal, Québec

9 au 14 novembre

4^e Festival du Cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

ÉTRANGER

30 septembre au 4 octobre

2^e Semaine internationale du Film Ethnologique et Écologique de Ljubljana (Yougoslavie)

30 septembre au 5 octobre

18^e Festival international de Films de Tourisme de Karlovy Vary (Tchécoslovaquie)

1^{er} au 5 octobre

Les Journées du Cinéma Muet de Paradenone (Italie)

4 au 9 octobre

Festival international du Dessin Animé, de l'Animation et des Marionnettes, Antibes/Juan-les-Pins.

5 au 10 octobre

4^e Festival international du Dessin animé de Varna (Bulgarie)

7 au 12 octobre

29^e Concours de films sur le Japon 85, Tokyo, Japon.

7 au 12 octobre

34^e Semaine internationale du Film de Manheim (Allemagne fédérale).

8 au 12 octobre

MIPCOM, Marché international des Films et des programmes pour la TV, la Vidéo, le Câble et le Satellite, à Cannes (France).

12 au 20 octobre

3^e Festival international du Cinéma des Jeunes à Turin (Italie).

15 au 22 octobre

6^e Festival international des Films du Monde rural, Aurillac (France).

16 au 18 octobre

4^e Festival du Computer Animation Film Festival, à Londres (G.-B.)

18 au 27 octobre

4^e Festival international du Film, à Uppsala, Suède.

21 au 27 octobre

3^{es} Rencontres internationales du Cinéma d'Animation, à Gênes (Italie).

21 au 16 octobre

8^e Festival international du Film Sportif de Hongrie (Budapest).

26 octobre au 3 novembre

30^e Semaine internationale de Cinéma de Valladolid (Espagne).

1^{er} au 3 novembre

Festival de Banff (Alberta) sur les Films de Montagne.

5 au 10 novembre

Festival du Cinéma d'Animation de Cambridge (G.B.).

6 au 9 novembre

Festival de la Vidéo, à Athens, Ohio, U.S.A.

11 au 15 novembre

3^e Festival du Film Scientifique de Barcelone.

12 au 16 novembre

9^e Festival international de Cinéma d'Animation d'Espinho (Portugal).

12 au 17 novembre

3^{es} Journées internationales du Dessin Animé et du Film d'Animation, de Tarbes (France).

(suite p. 17)